COMPTE RENDU : PIERRE COUHAULT, *L'ÉTOFFE DES HERAUTS. L'OFFICE D'ARMES DANS L'EUROPE DES HABSBOURG A LA RENAISSANCE*, PARIS, CLASSIQUES GARNIER, 2020.

Henri SIMONNEAU (Professeur en classes préparatoires aux grandes écoles, lycée Bellevue, Albi)

Depuis une vingtaine d'années, toute une série de publications se sont concentrées sur un aspect jusqu'alors resté assez marginal dans les études sur les cours princières, celui de l'office de héraut d'armes. Messager, spécialiste du protocole, conservateur de la mémoire de la noblesse, ce personnage aux nombreuses facettes a attiré l'intérêt de nombreux chercheurs, principalement pour la période de la fin du Moyen Âge[1]. En effet, l'époque moderne, et tout particulièrement le XVIe siècle, apparaissait plutôt comme le chant du cygne de l'office d'armes : le nombre d'officiers recule, leur rôle dans les ambassades se fait plus secondaire, les questions protocolaires sont confiées à d'autres membres de la cour, même si l'office subsiste jusqu'à aujourd'hui avec un certain dynamisme, notamment au Royaume-Uni.

C'est justement sur cette période de la Renaissance que Pierre Couhault fixe le cadre de son étude : il embrasse l'ensemble du XVIe siècle dans sa dimension européenne, de l'Andalousie à la Baltique en passant par les territoires bourguignons et l'Italie, c'est-à-dire l'ensemble de cette mosaïque sous l'autorité des Habsbourg. L'ouvrage, épais de 700 pages, fruit d'une thèse dirigée par Denis Crouzet, apporte une analyse extrêmement minutieuse de toutes les dimensions de l'office et des officiers, dans leurs relations avec la cour, la monarchie, la société nobiliaire plus globalement. Une de ses grandes qualités est l'ampleur des sources consultées, depuis les romans de chevalerie espagnols aux livres de compte bourguignons, de la correspondance des souverains aux procès en reconnaissance de noblesse.

Dans la première partie, intitulée « le métier de héraut », l'auteur retrace le contexte de l'office au sein de la cour des Habsbourg, décrit son organisation et son intégration dans l'hôtel des souverains, cherche à saisir comment vivent les officiers au plus près du prince mais aussi dans leurs relations aux autres membres de la noblesse ou aux autorités urbaines, notamment dans les Pays-Bas. L'auteur poursuit ici des pistes qui ont été suivies pour l'époque médiévale[2]. Il peut ainsi dresser des portraits de ces officiers, les suivre au plus près dans l'évolution de leur carrière.

Dans la deuxième partie, il s'attache ici à montrer comment le héraut s'impose comme un élément essentiel de l'identité nobiliaire, dans un contexte d'exaltation des vertus chevaleresques. Benjamin Deruelle a récemment rappelé l'importance de cette image du chevalier à la Renaissance[3]. Le héraut tente de s'imposer comme un gardien de la chevalerie, de l'honneur et de la vertu, notamment lors des chapitres de la Toison d'Or. Mais peut-être, devant

---

[1] Parmi les ouvrages de synthèse disponible, voir : Bertrand Schnerb (dir.), *Le héraut, figure européenne (XIVe-XVIe siècles)*, *Revue du Nord* 366-367, Lille, 2006 ; Katie Stevenson, *Heralds in medieval Europe*, Woodbridge, Boydell, 2009.

[2] Philippe Contamine, « Office d'armes et noblesse dans la France à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1994 p. 310-323 ; Henri Simonneau, *La Voix de son maître. Les hérauts d'armes au service des ducs de Bourgogne (1363-1519)*, Turnhout, Brepols, à paraître.

[3] Benjamin Deruelle, *De Papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2015.

la transformation de la société, est-il amené à se réfugier dans la fiction romanesque. Dans le *Theuerdank*, roman rédigé au début du XVIe siècle et mettant en scène Maximilien de Habsbourg, le héraut est son adjuvant, miroir de ses hauts faits. Les romans de chevalerie espagnols en font un personnage incontournable des tournois et des fêtes : dans le corpus analysé par l'auteur, les trois quarts des romans mentionnés font apparaître un officier d'armes. Mais le héraut peut aussi être auteur. Le plus célèbre d'entre eux, dans l'espace considéré, reste Nicaise Ladam, dont certaines œuvres ont été éditées par Claude Thiry[4]. Outre une chronique rimée, *Grenade* (son nom d'office) dit *Le Songeur* (son nom de plume) écrivit un certain nombre de pièces de circonstance : *Le Songe du voyage d'Espagne* (1501), *L'Entrée du Très-Chestien roy Franchois à Paris* (1515), *Les Châteaux en Espagne* (1517), autant de petites œuvres qui ponctuent le règne des souverains.

Enfin, dans la dernière partie, « Ung office royal », Pierre Couhault revient sur les particularités de cet office dans l'empire des Habsbourg, souligne la rhétorique du discours des hérauts sur la notion de souveraineté et de majesté. Il est une incarnation du prince, entouré d'une certaine sacralité : selon les écrits théoriques, sa parole est vraie, elle est performative. Le cri du héraut, qui anime les tournois, vaut aussi publication. Il est celui qui déclare la guerre et publie la paix, en parlant au nom de son maître. C'est un véritable professionnel de la communication politique, que les souverains savent utiliser avec un art certain.

C'est cette dimension synthétique, globale, qui donne à ce livre le statut d'ouvrage de référence en ce qui concerne l'office d'armes. Il réévalue profondément le dynamisme de l'office au début de l'époque moderne. Les références aux sources sont nombreuses, analysées avec précision, les illustrations sont précieuses. C'est un ouvrage essentiel pour les spécialistes de la noblesse à la Renaissance mais également pour tous ceux qui s'intéressent aux liens entre la littérature et le pouvoir, les cérémonies princières et le statut de l'oralité à la Renaissance.

[4] Nicaise Ladam, *Mémoire et épitaphe de Ferdinand d'Aragon*, éd. Cl. Thiry, Paris, Les Belles Lettres, 1975.